

Le QUARTIER LATIN

Directeur: GUY BEAUGRAND-CHAMPAGNE

Bien faire et laisser braire

Rédacteur en chef: JEAN-BAPTISTE BOULANGER

BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE

CETTE « FAMEUSE » ÉLITE

Le cours classique est une pépinière de chefs. Les professeurs saturent leurs élèves de cette vérité, les discours d'Amicale la reprennent, et les dirigeants politiques y apportent le sceau de leur autorité.

La cause est donc entendue, et nous n'avons pas dessein de la reprendre. Nous n'examinerons ici qu'un tout petit point: qu'est-ce que l'élite, l'élite véritable, et quelle doit être son action? De faux enthousiasmes en seront peut-être dégonflés, quelques consciences un peu moins assurées, mais il n'est pas de tonique comparable à la vérité nue.

Chef peut se traduire: "dux" — princeps — princeps: premier; decere: conduire. Le chef est cet oiseau de tête dont parle Savard dans "L'Abatis", et qui face aux vents et aux tempêtes, conduit sûrement les formations triangulaires s'échelonnant derrière lui, vers les contrées fertiles. Le chef connaît son peuple, pour en avoir reconnu en lui-même, purifiées et épanouies, les constantes et les aspirations. Le chef connaît également son milieu et le monde; dans son fouillis luxuriant, il sait discerner les sources d'enrichissement et les semences de mort. Et sous sa direction chaleureuse et sage, la masse de ses frères progresse lentement vers une forme plus parfaite de civilisation.

Le cours classique aide à la formation du chef, mais il ne le crée pas. La mathématique, l'histoire pourront affermir, affiner son intelligence et meubler sa mémoire; les philosophes, les mystiques, les classiques éternels pourront élargir sa vision du monde, tendre au maximum ses facultés d'émotion, perfectionner ses moyens d'expression; il ne sera pas encore un chef. La semence demande pour y germer un terrain déjà riche. Le futur chef devra souffrir, sécher d'inquiétude, parfois même de désespoir. Pour atteindre à la sérénité, il lui faudra faire le tri de ses trésors, faire l'accord dans son être bouleversé, se couler un idéal pur, vaste et puissant, genèse d'une action réfléchie et soutenue.

L'enseignement classique peut n'être pas égal à sa mission, mais je ne crois pas que cette faiblesse occasionnelle des cadres soit une excuse à la faillite. La formation du chef est chose essentiellement personnelle, à base de désir et de volonté. L'intelligence ainsi fécondée trouvera bien ses maîtres

si on les lui refuse. Que le prestige de l'enseignement classique se trouve plus tard affaibli de ces déficiences temporaires, ceci est une autre question.

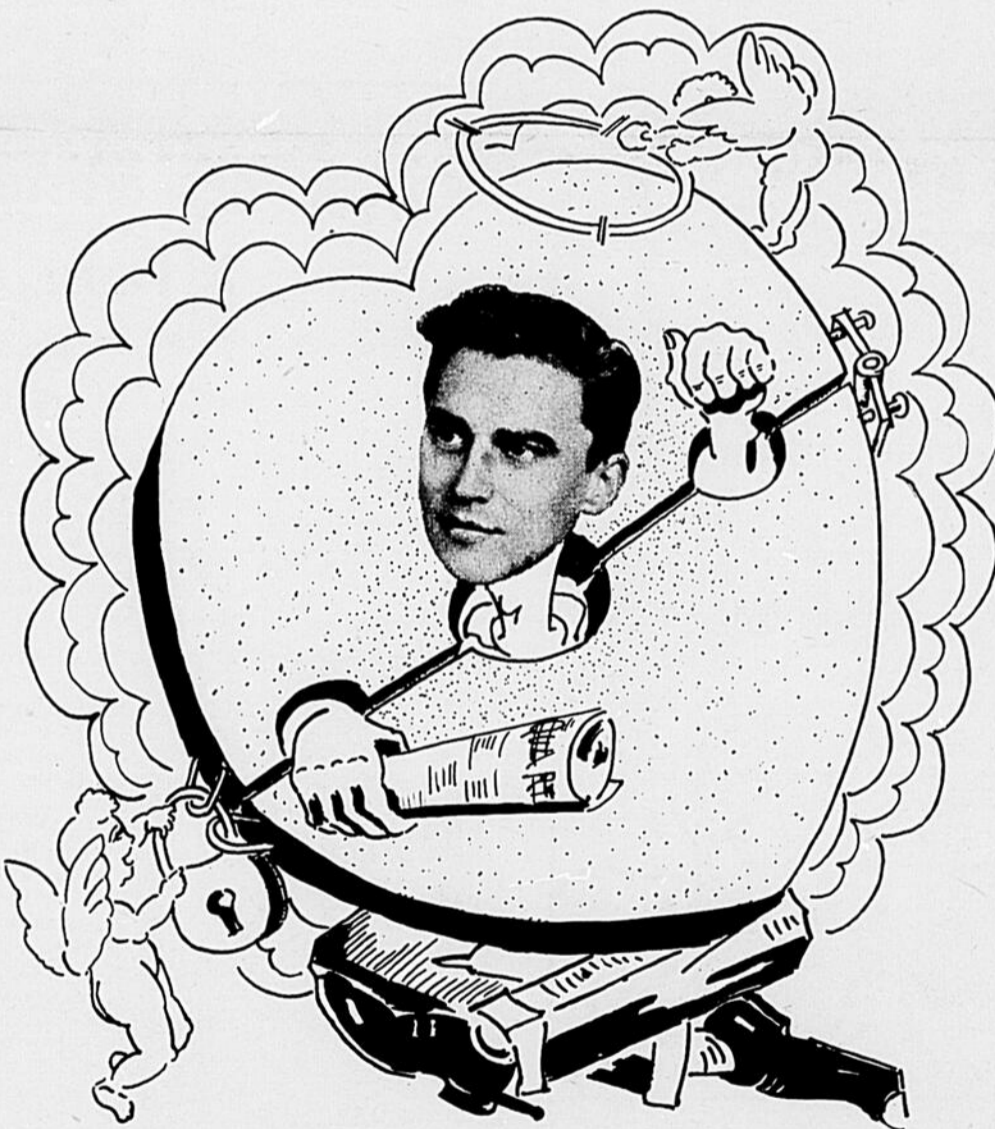
Il ne suffit donc pas de se croire de l'élite pour y appartenir. N'est pas de l'élite par exemple, l'étudiant qui n'a de soucis que l'argent, son plaisir ou sa profession, l'étudiant

parasite qui reçoit tout de la société sans jamais rien lui rendre. N'est pas non plus de l'élite, l'individualiste qui se cantonne dans sa tour d'ivoire, qui méprise le sol d'où il est sorti, et que la misère de ses frères ne pousse pas à l'action. N'est pas de l'élite enfin le dilettante irresponsable, à qui "l'engagement" fait l'effet d'une trahison à son moi déifié.

Il se pourrait bien d'ailleurs que cette fausse élite fût brusquement secouée dans sa quiétude imméritée. Les chefs s'embourgeoisent de plus en plus. Mais la relève s'opère, une relève qui reflue du fond même de la nation. Ouvriers, paysans, jeunes intellectuels s'organisent. On n'a pas eu besoin, eux, de les convaincre, de les pousser péniblement à l'action. Menacés qu'ils étaient dans leur personne, dans leurs droits essentiels, abandonnés de leurs chefs naturels, ils se sont groupés spontanément, luttant coude à coude et avec l'âpreté d'une bête traquée. Ils n'étaient pas nés pour être chefs, ou du moins pas tous. Ils n'en ont pas toutes les qualités. Ils peuvent être le jouet d'influences occultes, qui ont profité de leur non-préparation intellectuelle et de leur misère. Mais leurs errements ne sauraient leur être tous imputés. C'est l'instinct de conservation qui joue. Et l'instinct non intégré dans la raison, non contrôlé par l'esprit, mène toujours aux cataclysmes.

Le monde sort de la guerre, mais il n'est pas guéri. L'histoire est à un tournant. Les vieilles formules sont re-examinées et jugées, des théories nouvelles naissent chaque jour, que l'on discute ou que l'on défend passionnément. Il importe que les héritiers directs du "Maître à penser" se détachent à leur tour de leur conformisme, accèdent à l'inquiétude et repensent le monde.

Têtes bien faites au service d'une charité dynamique, voilà ce qui est exigé de nous. Marx, Freud, Bergson, Dewey, Carnap ne sont pas pour nous des adversaires. Leurs oeuvres étincellent d'aperçus nouveaux. Mais il ne faut pas que leurs richesses soient détournées de leur fin par des intellectuels affaiblis. Le chef ira prendre la vérité partout où elle éclôt. Et par un travail ardu d'émondage, de correction, de recherche bien conduite, il essaiera de donner à l'humanité qui l'attend, cette doctrine souple et lumineuse que la charité orientera vers l'ordre et vers la paix.



Ce chef-d'oeuvre artistique

mettant en vedette le Valentino* (oh! oh!) de 1947

est une réalisation de Gilles Marchand

d'après une idée originale (?) de J.-B. Boulanger

Metteur en pages: Paul Cholette

Script girl: Louise

Découpage et montage: La Photogravure Nationale

Distributeur: Fernand Delhaes

*après entente avec les studios Albert Dumas

Avis de concours Prix Arthur Vallée

L'A.G.D.U.M. maintient cette année encore sa fondation dite "Prix Arthur Vallée". Cette fondation au montant de \$100 est remise à un étudiant finissant d'une faculté ou école de l'Université de Montréal qui souscrit aux conditions suivantes:

a) succès dans les études, attesté par le secrétaire de la faculté;

b) relations cordiales avec les professeurs et ses confrères;

c) initiatives de caractère universitaire et participation active à leur réalisation.

Tout étudiant finissant d'une faculté ou école qui remplit les conditions sus-mentionnées est éligible.

Règlements du concours:

1—Faire parvenir au secrétariat de l'A.G.D.U.M. (ch. C'305) un dossier dactylographié portant les noms du candidat et la désignation de faculté et contenant:

a) les résultats généraux et annuels des examens;

b) l'énumération précise des initiatives de caractère universitaire auxquelles le candidat a

pris part et le degré de participation à ces entreprises.

2—Ce dossier sera mis sous enveloppe cachetée et ainsi libellée:

"Jury du Prix Arthur Vallée"
A.G.D.U.M.

3—Aucun dossier ne sera accepté après le 30 mars 1947 à minuit;

4—Le jury se composera de membres de l'A.G.D.U.M. désignés par le Conseil général.

5—Le prix sera remis lors du banquet annuel offert par l'Association aux finissants des facultés et écoles, au cours du mois d'avril.

6—Copie du présent avis sera envoyée au secrétaire de chaque faculté ou école pour affichage dans un endroit bien en vue de la dite faculté ou école.

Publié conformément à une décision du Comité Exécutif de l'A.G.D.U.M. prise à sa séance régulière au Cercle Universitaire, le 29 janvier 1947.

l'administrateur de l'A.G.D.U.M.
Jean-Pierre HOULE

N.B.: les règlements du "Prix Parizeau" seront communiqués et affichés d'ici deux semaines.

CASSÉ?

Viens te renflouer à même ton dépôt ou viens emprunter à la Caisse Populaire de l'Université.

D'219A

BAL MASQUÉ

soirée du

MARDI GRAS

le 18 février à
2500 boulevard Rosemont

Prix: \$2.00 le couple

Billets: CH. 2640

Retraites pascales

Puisque nous n'avons pas encore la chapelle de la "maison des étudiants" la retraite pascale sera distribuée selon la possibilité de chaque faculté, dans le courant de la journée et à l'université même.

Voici les premiers renseignements:

Faculté de droit: mercredi, 19 fév.; jeudi, 20 fév.; vendredi, 21 fév.: 10 hres A.M. Prédicateur: P. Godin, s.j. Messe de communion: Samedi, 22 fév., 8 hres 30.

Médecine, 4e: lundi, 17 fév., 3 hres 30 P.M.; mardi, 18 fév., 3 hres P.M.; jeudi, 20 fév., 4 hres P.M. Prédicateur: P. Bertrand.

Médecine, 3e: mardi, 18 fév., jeudi, 20 fév. et vendredi, 21 fév. à 5 hres P.M.

Je compte bien que vous tiendrez tous à profiter d'une retraite qui vous est apportée sur un plateau, qui correspond à vos horaires et qui vous enlève toute excuse de n'y pas être avec tout votre groupe.

Le PERE

Autour de l'Université avec Ursule...



Ursule: "Je n'y comprends rien - les copains n'ont même pas pris leurs skis."

Il est une chose que les étudiants COMPRENNENT, c'est que l'argent finit toujours par percer vos poches. Déposé à la banque, au contraire, il a une façon à lui de s'accumuler. Pourquoi ne pas ouvrir dès aujourd'hui un compte à la B de M et boucher cette poche percée?



BANQUE DE MONTRÉAL

au service des Canadiens dans toutes les sphères de la vie
depuis 1817

47 SUCCURSALES à MONTRÉAL et les ENVIRONS

Voyage des artistes et des étudiants à Paris; en Europe

organisé par
VICTOR BRAULT
Professeur Honoraire à l'Université de Montréal

DÉPART.....De New-York, le 16 avril 1947
PAQUEBOT.....VEENDAN, Compagnie Hollandaise-Américaine
AGENCE.....Tobin, 1240 rue Peel, Tél. PLateau 9613
ITINÉRAIRE.....New-York-Southampton-Rotterdam
TARIF.....New-York-Southampton,
Classe touriste..... \$160.00
Southampton-Londres-Paris..... 15.00 \$175.00
RETOUR.....Assuré par la Compagnie Hollandaise-Américaine, par les soins de l'Agence Tobin, aux mêmes conditions.
RÉSERVATIONS.....Recommandation de M. Victor Brault. Voir M. Barette à l'Agence Tobin.
DÉPOT.....\$50.00, assurant l'aller et retour
OBLIGATOIRE.....Tous les voyageurs doivent prendre le billet de retour avant le départ de Montréal, par les soins de l'Agence Tobin.
BAGAGE.....} Voir Agence Tobin
BICYCLETTE.....}
ASSURANCE.....} Voir votre agent pour l'assurance de bijoux, fourrures, objets précieux
PASSEPORTS.....Voir Agence Tobin. Remplir une application. Se procurer 12 photos de 2 par 2 pouces 1/2 dont une portant au verso: "Je certifie que la présente photographie de..... est authentique"..... Répondant, Gérant de Banque, avocat ou notaire.
VISAS.....Une fois le passeport obtenu, voir M. Omnès, au Consulat de France, 1216 rue Stanley, PL. 2569, pour l'obtention du visa français.
Il faut 4 photos supplémentaires pour chaque pays.
CONSEILS.....Procédez de même pour l'obtention du visa Suisse. Voir M. Sembellini, Consul de Suisse, 1155 rue Metcalfe.
COURS.....A Paris: Écoles au choix: Beaux-Arts; Académie Julian; Académie Montmartre. Art Dramatique: Théâtre de l'Atelier, M. Charles Dullin, directeur; Théâtre du Vieux-Colombier. Musique: École Normale. Instruction Générale: École Universelle.
HONORAIRES.....Moyenne: \$50.00 pour 3 mois.
LOGEMENT A PARIS.....CITÉ UNIVERSITAIRE: Chambre et pension, 3 repas, environ \$50.00 par mois. HOTEL LUTETIA: Bd. Raspail, Moyenne: \$3.00 par jour, chambre et pension de 3 repas. Une option a été prise dans ces deux établissements, par M. Paul Beaulieu, 2e secrétaire à l'Ambassade Canadienne, à Paris, pour y loger 100 personnes. Fragment d'une lettre de M. Beaulieu: "Je puis vous assurer qu'à l'Ambassade nous ferons tout en notre pouvoir pour aider ce groupe d'étudiants à profiter le plus possible de leur séjour en France."

(Signé) Paul Beaulieu
FRAIS GÉNÉRAUX.....A titre de renseignements, et sans aucune responsabilité de la part de M. Victor Brault et de l'Agence Tobin, aussi bien que de la compagnie Hollandaise-Américaine, d'après les indications reçues, nous comptons que le voyage de chaque étudiant coûtera en moyenne \$600.00 pour 3 mois.

12e REVUE BLEU et OR

a v e c

Juliette Béliveau

Orchestre de Maurice Meerte
Chorégraphie d'Elizabeth Leese

Direction artistique: Roger GARAND

Monument National

20-21-22 février

en soirée

Billets: \$2.00 — 1.50 — 1.00 — 0.75

En vente: BUREAU DE L'AGEUM
CHEZ VALERE
POLY, HEC, ARCHITECTURE

AU BANQUET DES DIPLÔMÉS DE POLYTECHNIQUE

le 8 février

Au nombre des invités, on remarquait les noms suivants:

Hon. Omer Côté, secrétaire provincial, Hon. Roméo Lorrain, ministre des Travaux publics, Hon. Ernest Bertrand, ministre des Postes, Mgr Olivier Maurault Recteur et M. Edouard Montpetit, Secrétaire général de l'Université de Montréal, M. Augustin Frigon, Président de la Corporation de l'École Polytechnique, M. Ignace Brouillet, Directeur de la même institution, M. Emile Massicotte, président de l'AGDUM, M. Adrien Pouliot, doyen de la Faculté des Sciences de l'Université Laval, M. Laurent Gendron, président de l'Association des Etudiants de Polytechnique, Son Honneur le maire de Montréal, M. Camilien Houde, M. Louis A. Lapointe, Directeur des services de la ville de Montréal, M. J. O. Asselin, président du Comité Exécutif de la ville de Montréal, M. Henri Gibeau, directeur du service des Travaux publics de la ville de Montréal, et M. Aimé Parent, président de la Commission consultative du Service d'Urbanisme de la Ville de Montréal. M. E. A. Ryan, président de la Corporation des Ingénieurs de la province de Québec, M. James M. Crawford, président de l'Engineering Institute of Canada (Montreal Branch), M. J. E. Laforce, président de la Commission du Service Civil de la province de Québec, M. Ernest Gohier, ingénieur en chef, Ministère de la Voirie provinciale, M. J. E. Gibault, C. N. R., M. J. E. Labelle, président de la Canadian Vickers Limited, Dr Adrien Cambron, Conseil national des recherches, M. Pierre Beauchemin, président de la Sullivan Consolidated Mines Limited,

M. J. A. McCrory, vice-président de la Shawinigan Engineering Company, M. C. L. Duncan, Gérant général de Bell Telephone Co. of Canada, M. Charles David, président de l'Institut Royal d'Architecture du Canada, et M. A. J. C. Payne, président de l'Association des Architectes de la province de Québec.

Comment taire

Mon agent Ben Amanchez, un égyptien de Sidi Bel Abim, me câble le récit d'une catastrophe.

Il appert qu'un cadî de Ann-Aïn s'était fait construire un nouveau harem en béton armé, selon la nouvelle mode. Lorsque la construction de cet Eden fut terminée, le cadî procéda à une magnifique inauguration pleine de pompe et de champagne, et y fit pénétrer ses quelque cinq cents femmes qui se mirent en frais d'occuper leurs nouveaux quartiers. Lorsque toutes ces femmes furent entrées, la foule (c'est-à-dire, quelques milliers d'hommes) assista à un spectacle sublime. L'énorme bâtisse se mit à trembler de tous ses membres, et s'écroula dans un fracas au milieu des cris des épouses du cadî, lequel était resté dehors (question de pudeur). Pareille catastrophe ne s'était jamais vue auparavant (v.g. la tempête de neige); l'ingénieur en charge se mit à faire vérification sur vérification, sans trouver aucune erreur dans ses calculs (naturellement). Cependant, le grand détective Tick Dracy qui se trouvait là, comme par hasard, trouva tout de suite la solution de cette énigme. Il s'agissait d'y penser; lorsque le béton vit toutes ces femmes autour de lui, il s'en trouva désarmé!!!

une démonstration du rendement d'un élément réduit par la fatigue!"

Non, Lazare n'est pas un étudiant de Polytechnique (*Laus Deo Semper*): d'ailleurs, à son âge, il aurait fallu qu'il coule sa première année plus qu'une fois. (Toutes mes excuses à J.-G. Rioux). Non, Lazare n'est pas de Poly; on a beau travailler fort, faire des rapports et une thèse; on n'est tout de même pas si illuminé. Cet émigré qui est venu au Canada pour "faire de la broue" avec un syphon, est quand même logique dans son illogisme: il dit: "... c'est la suction qui fait monter l'eau dans le tube"; comme dirait l'autre: *he's got method in his madness*!"

Un professeur: "Ça fait vingt fois que je vous dis de vous taire!" Un loustic: "Un poète a dit: Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage!" En parlant de professeur; il en est qui pratiquent la coopération entre eux de façon étonnante: témoin, celui-ci: "Messieurs, laissez votre *Quartier latin*: vous le lirez au prochain cours".

Dans un des Quartiers A.N. (avant Noël), on remarquait un article qui *respirait* vraiment l'étudiant: Jacques Hébert avait écrit! (Je me demande encore si c'est un compliment ça).

Un finissant de l'Option Construction, ne sachant plus où donner de la tête, a finalement choisi comme sujet de thèse: "Le rapiéçage du rocher Percé"!

Au laboratoire d'Essais de Matériaux, le professeur applique une charge maxima, lorsqu'un bouton de son habit s'arrache. Alors, au sein de l'émoi général, il stipule, imperturbable: "Vous venez d'avoir, messieurs,

La poussière de sable engendre la silicose: la poussière d'amiante, l'amiantose: la poussière de farine, la farinose (variété de pâtes molles): la poussière de cidre, la sidérose: et la poussière de bière, la red-nose!!!

Gérard MANVU

Prenez un Coke



Servez
Coca-Cola
MARQUE DÉPOSÉE
chez vous

Coke = Coca-Cola

"Coca-Cola" et son abréviation "Coke" sont des marques déposées qui distinguent le produit de Coca-Cola Ltée.

COCA-COLA LTEE - MONTREAL

FRANÇOIS HERTEL

TÉMOIN DE NOTRE RENAISSANCE

Quel sera dans un siècle le renom littéraire de François Hertel: je l'ignore. Est-il métaphysicien plutôt que poète, fut-il notre premier essayiste, que restera-t-il de son oeuvre: je l'ignore, et même ce cher Berthelot qui fait mine de tout savoir, l'ignore.

L'on peut discuter sa valeur — chez nous, le dénigrement est la rançon de la supériorité; sa candeur, au pays de Tartufe, peut gêner beaucoup de bonnes âmes, et sa vie intellectuelle consterner les gens qui évitent de penser, pensant bien d'avance, les bien-pensants. Mais il demeure que François Hertel est un FAIT dans le microcosme laurentien, un fait qui se pose à tous les carrefours de notre culture, un fait qui s'impose.

Au début, il ne paraissait guère plus qu'un chef d'école, ou (dirait le malicieux Berthelot), de chapelle; tous ses élèves devenaient des disciples. Mais les collégiens, rendus à l'âge de l'ingratitude et de l'indépendance, n'ont point renié le maître qui les enchantait.

Et, des milieux les plus divers, la jeunesse est venue spontanément se grouper autour de ce prêtre qui accueille avec une égale charité toutes les ferveurs. Fidèle à l'enseignement et à l'exemple du Christ, il ne rebute aucune âme sincère, et nombre d'incroyants ont trouvé sous cette soutane un coeur attentif.

Hertel éclaire la nouvelle voie que cherche à se frayer notre génération, sortie du "brouillard gothique". Car nous voici enfin arrivés à cette Renaissance qu'annonçait déjà l'esprit libéré d'Olivar Asselin.

Nous découvrons aujourd'hui l'Europe et les "nouveaux mondes" de la



DRAMATIS PERSONAE
L'Assassin principal: François Hertel
L'Assassin accessoire: Pierre E. Trudeau
Le Cadavre: Roger Rolland

L'Assassin accessoire et le Cadavre font actuellement bon ménage à Paris (France)

"Les deux seules valeurs essentielles dans la vie sont la foi et le sens de la blague."

Devise de François Hertel

pensée, de la science et de l'art. Et c'est encore le même frisson d'émerveillement, la même fièvre de savoir, et la même soif suivie de la même ivresse de beauté. Le moyen-âge vétuste, hérissé de remparts, s'est écroulé. "Vita nuova!" belle aventure de la vie... de la vérité... de la vraie et de la vivante sagesse.

Dans cette lutte et dans le triomphe qui se prépare au pays où "jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles", et où "rien ne doit changer", François Hertel est un

symbole. Toute son oeuvre s'adresse à nous; il a refusé pour nous les cadres artificiels, il a exigé pour nous une authentique humanité.

Il s'est penché comme un frère sur "notre inquiétude" qui est aussi la sienne, qui est celle du monde. Il n'a pas ri de nos scrupules ou de nos enthousiasmes, il n'a pas méprisé notre détresse. Nous le remercions de nous avoir compris.

Il nous a ouvert toutes grandes les portes closes des temples méconnus; et nous avons bu aux sources qui

désaltèrent, nous sommes entrés dans les jardins de la connaissance, et devant l'abondance des fruits nous avons pleuré de joie. Nous le remercions de nous avoir révélé notre héritage.

Il a courageusement situé le péché dans l'erreur et non dans la défense: "pécher ce serait donc essentiellement choisir une fois pour toutes une fin qui n'est pas la vraie". Nous le remercions de ne point nous avoir menti.

Il nous a proposé un nationalisme positif et vigoureux, une forme de corporatisme social adaptée à notre milieu et à notre caractère historique. Nous le remercions de ne point nous avoir trahis.

Il nous a enfin légué une doctrine de l'humanisme. "Avant d'être Canadiens français, nous devons être hommes. Ce n'est pas simplement un devoir de logique, c'est une nécessité de fait." Il nous a enseigné la suprême réalité de notre personne.

Peu me chaut ensuite cet imparfait qui n'en est pas un dans le "Chemin de la croix" pour chrétiens pubères. Je ne veux pas savoir lequel de Charles Lepic ou d'Anatole Laplante projette la véritable image d'Hertel. Et je ne l'ai jamais comparé à Claudel ou à Maritain.

Mais j'aime cet optimisme contagieux de l'apôtre, j'admire cette noblesse et cette probité que doit présenter un chef, et que la politique nous a appris à ne point demander.

Celui qui a pu réveiller chez ces fils de bourgeois que nous sommes, une telle force révolutionnaire, celui qui nous a sauvés de la médiocrité et de la bêtise congénitale de notre état, celui-là mérite plus que tout autre notre gratitude et notre soutien.

J.-B. BOULANGER

DERNIÈRE N. D. L. R.

Le Directeur et le Rédacteur en chef ont convenu au début de l'année de se partager la besogne du second semestre. Celui-ci cesse donc de prendre une part active au journal, pour le plus grand bien de sa future clientèle et de son patron à l'Hôtel-Dieu.

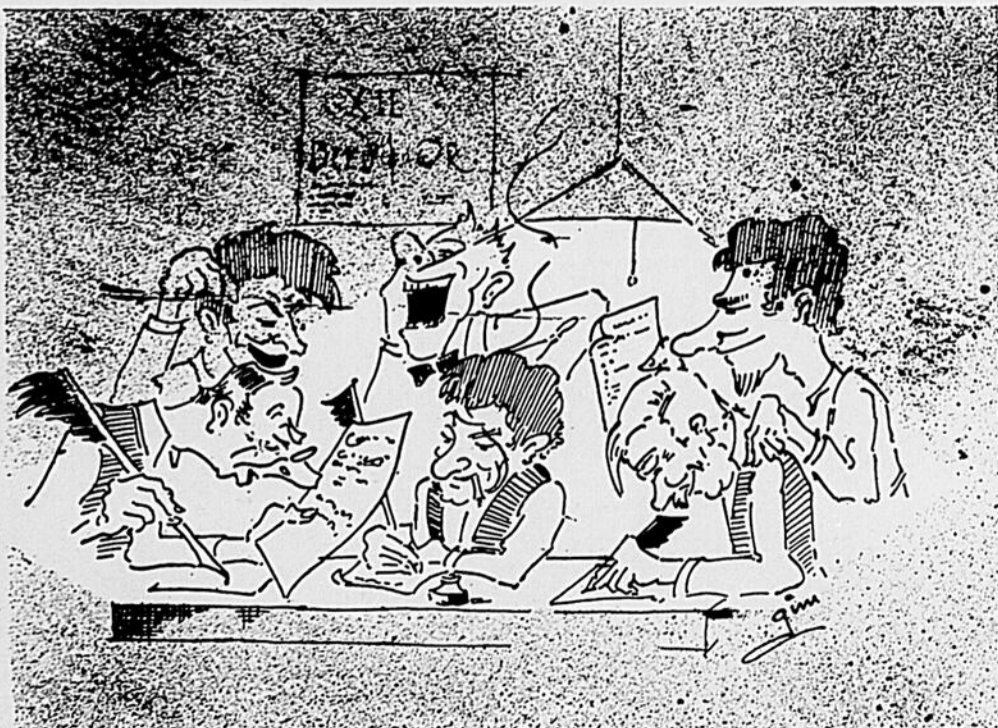
Il désire, en partant, remercier son Directeur: on ne pourrait souhaiter un

plus agréable compagnon de travail. Il remercie également tous les membres de l'équipe, sauf ses deux assistants qui se succéderont au poste de secrétaire à la rédaction.

En signe d'amitié et d'adieu, il publie en première page la photo de son directeur.

J.-B. B.

Haec olim meminisse juvabit . . .



Génies en train de mettre la dernière main à la 12e revue "Bleu et Or"

SOUS LE BISTOURI

On nous a parlé d'hyperventilation, sans plus. Nous nous demandons encore si c'est le cas d'un type qui, marchant la bouche et les pantalons ouverts serait affligé de trop nombreux courants d'air.

On est toujours exposé aux foudres des professeurs en les "dérangeant". Soit qu'on parle tout seul pour se tenir éveillé, soit que, perdu dans un profond sommeil, on se mette subitement et sinistrement à ronfler . . .

On se demande à certains moments s'il ne serait pas aussi bien que ce soit le professeur qui dorme . . . étant donné que le résultat serait à peu près le même, et que ça dérangerait beaucoup moins de gens . . .

Incidentement, il est étonnant de voir le nombre de professeurs qui parlent dans leur sommeil . . .

A ceux qui nous taxent de manquer d'imagination, nous apportons le cas du professeur qui emploie soixante fois le même mot dans un même cours

sans que pour cela nous l'écrivions une seule fois, parvenant inlassablement à substituer "l'autre". Témoignage de la souplesse de la langue française. Nous recommandons quand même à nos successeurs le "Dictionnaire des Synonymes" comme manuel de classe, à moins que ce ne soit celui des "Mots suggérés par les idées" . . .

Il est des gens dont le sens naturel de la découverte nous assomme. Ainsi, ce professeur qui nous déclare majestueusement que le lait est un aliment important, qu'il est même de tous les aliments "le premier à attirer notre attention" . . . C'est malin n'est-ce pas . . . après-coup surtout . . .

Après avoir pieusement noté la définition de ce même lait telle que fixée par le Congrès de Genève (1928), nous avons anxieusement attendu celle qu'on nous donnerait d'une vache. Vainement. Elle n'est pas venue. Ce sera là sans doute la matière du prochain congrès . . .

NEMO

L'ARTISANAT ET LA NATION

Conférence de M. R. Bonfils au vernissage de l'exposition à l'Université.

Conférencier, le 10 février, au vernissage de l'exposition d'arts appliqués français, qui se tient cette semaine en notre hall d'honneur, M. Robert Bonfils, a défini la place qu'artistes et artisans doivent occuper dans la nation.

"L'artisan a-t-il aujourd'hui sa place face à l'industrie?" Je répondrai avec force: "Oui", de dire M. Bonfils. L'artisan est non seulement nécessaire, il est indispensable à une société. Il rompt cet alignement monotone, il dépasse de la tête, parce qu'il est l'élite du métier.

"Mais si l'on parle d'artisanat, poursuit le conférencier, on pense tout de suite au passé et pas assez à l'avenir. Pour la part matérielle, pensons un peu à la tradition, mais pour la part spirituelle, pensons aujourd'hui et même demain. L'artisanat ce n'est pas la répétition des costumes anciens, des décors d'autrefois, des bibelots du passé. Les musées ont pour rôle de classer et de conserver ce qui est d'hier. Les artistes et les artisans d'aujourd'hui ont pour devoir, non de recommencer le passé, mais de le continuer en apportant des modèles nouveaux pour des techniques récentes.

"Mais en quoi un pays parvenu au sommet de la technique industrielle, comme le Canada, qui met à la portée de tous tant d'objets divers, a-t-il besoin d'artisans? Des usines qui réalisent à un rythme rapide des carrosseries, des meubles, des tissus, de la vaisselle, ont-elles besoin de l'artisan? Quitte à passer pour des objecteurs de conscience, nous dirons aux industriels et aux grands commerçants, que le cadre de la vie peut s'améliorer par la beauté. Que cette beauté dépend de la pureté des formes appliquées aux besoins, de l'étude des proportions, du choix et de l'utilisation de la matière, enfin d'un décor approprié. Ceci s'appelle la création. C'est l'oeuvre de l'artiste qui n'est pas artiste s'il n'est pas créateur. C'est quand l'artiste a créé une forme nouvelle, que l'artisan devient indispensable. Si l'artiste est capable de créer, il est artiste. S'il n'est capable de concrétiser la pensée de l'artiste, il est artisan, c'est-à-dire le collaborateur indispensable de l'artiste. Artisanat sous-entend réalisation. Chez l'artiste l'idée l'emporte, chez l'artisan c'est la technique.

"L'artisan est-il un ouvrier? Que non, c'est un artisan qui rendra dans la matière la pensée de l'artiste. Ce dernier doit-il toujours mettre son imagination au service de l'utile? Le coeur et l'esprit seuls élèvent l'homme, l'artiste s'en souvient. L'artisan par sa culture artiste acquise dans une école professionnelle ou au sein de la famille, par son goût supérieur à celui de la clientèle courante, par son amour du beau, sera à même de comprendre et d'adapter aux besoins l'idée nouvelle, de la réaliser dans la matière définitive, d'ajouter parfois de lui-même. De cette collaboration naîtra un modèle nouveau, parfaitement mis au point et dont s'emparera l'industrie".

M. Bonfils parle ensuite de ces témoins de la "belle ouvrage" que nous ont légués nos ancêtres, et déplore leur remplacement par des meubles anonymes qu'on rencontre partout. "C'est ici, dit-il, au lendemain d'une guerre plus destructive que les précédentes qu'un problème se pose. Doit-on faire un art de série très étudié, ou continuer l'art de qualité, dit aussi somptuaire? En réalité, il y a place pour les deux conceptions: 1.—Meubles et objets personnels pour la classe aisée dont c'est le rôle social d'encourager les efforts novateurs d'artistes et d'artisans; 2.—Meubles et objets de séries à la portée de tous, mais parfaitement mis au point, comme proportions, simples de lignes, sobres de formes, mais de matières moins coûteuses. Ce sera avec goût, cette qualité que tous peuvent acquérir, qu'on choisira ce qui donne à nos intérieurs sa personnalité".

Puis à l'aide de projection, le conférencier passe en revue chacun de ces arts qui donnent ses lettres de noblesse au métier. "Avec un tel héritage, dit-il en terminant, que peut-on demander de plus, pour faire de certains d'entre vous une élite libre et ingénieuse, dont le Canada attend son art, un art propre à lui-même, un art national? . . . Rien, sinon la ténacité dans l'effort. A vrai dire cet effort a commencé." Et M. Bonfils en profite pour faire l'éloge de MM. J.-Marie Gauvreau, Roland Charlebois, Jean-Baptiste Soucy et Philippe Beaudoin, qui à la tête de leurs écoles et grâce à l'encouragement du gouvernement ont doté la province d'ateliers pour cette élite nécessaire et dont on commence à sentir les bienfaits.

MARIO BERINI

Pour continuer sa série des "Student Subscription Concerts", l'université McGill présentait au public vendredi soir le 31 janvier, le ténor Mario Berini.

La réputation de ce ténor du Metropolitan Opera n'est plus à faire, et la foule de mélomanes qui avaient envahi le Collège Royal Victoria pour l'entendre, ont pu constater par eux-mêmes qu'elle n'était pas surfaite. L'art, la puissance, la chaleur manifestés par le chanteur tout au long du concert, ont en effet suscité un climat d'enthousiasme et d'exaltation, que seuls jusqu'ici, les Jobin, les Gigli et les Schipa avaient su faire naître.

Le programme était très varié, comprenant des oeuvres de Haendel, Strauss, Schubert, Puccini, Bizet et quelques autres d'auteurs moins connus. Berini a su renouveler l'éternelle

"Che gelida Manina" et la non moins éternelle "Elégie", donnant même aux auditeurs l'impression de l'entendre pour la première fois: ce qui est un prodige. Et dans les oeuvres moins connues, il s'est révélé tour à tour ténor robuste et artiste raffiné et subtil.

John Newmark était au piano d'accompagnement. Il sut s'effacer quand il le fallait, mais réussit quand même à nous prouver sa maîtrise dans "Den Musesohn", et dans "Tarentella".

L'impression de Carabin, au sortir de ce bain de poésie, est que la Société Artistique de l'Université de Montréal devrait bien inviter Berini pour la saison prochaine. Il saurait certes satisfaire les goûts les plus difficiles.

David QUINTAL

Aux diplômés de Poly

LA TECHNIQUE ET L'HOMME

Résumé de la causerie du Révérend Père MAILLOUX, qui fut prononcée au banquet annuel samedi le 8 février 1947, dans la soirée.

Soucieux d'accomplir votre travail spécialisé sans perdre de vue sa valeur humaine et sociale, vous attendez de moi un effort de réflexion permettant de la définir avec une suffisante précision. Trois considérations, suggérées par une exacte perspective historique, aideront peut-être à ressaisir ce que nous avons craint un instant de laisser échapper.

Tout d'abord, un fait évident s'impose à notre attention: la quantification a été l'occasion du triomphe de la technique sur l'art. Obligeant à simplifier sans cesse pour que la réalité continue de se plier aux exigences de ses schèmes abstraits, elle nous amena à sacrifier l'individuel, l'original, le qualitatif qui déborde les formules et embrouille les équations. La standardisation prenait le pas sur la création. La machine devenait l'agent principal de la production et l'homme devait se contenter d'être l'instrument qui l'actionne, l'entretient ou la répare, d'être un technicien.

Cela commandait une méthode tout à fait particulière d'aborder l'étude de ce qu'on avait convenu d'appeler le "facteur humain". Au lieu de s'inté-

resser à l'activité humaine en ce qu'elle a de typique, on cherchait à délimiter les conditions de son uniformité. On n'ambitionnait aucunement de comprendre et d'expliquer le fonctionnement de notre dynamisme intérieur, on était pleinement satisfait de pouvoir décrire en termes d'opérations de mesure. Cela permettrait de formuler des lois et des prévisions de masse et de tracer avec précision la courbe du rendement. Pendant ce temps, on s'éloignait de plus en plus de l'individu qui, malgré tout, vient à son travail avec des aspirations, des sentiments, des mobiles, des conflits ou des ambitions qui lui sont propres. Ces dynamismes sont trop capricieux pour donner prise à la mesure et on ne saurait en prévoir l'aboutissement en s'appuyant sur des lois statistiques.

Mais cette insatisfaction latente ne pouvait tarder à éclater au dehors. Elle a donné naissance à une ère d'instabilité extrême. Mais peut-être valait-il la peine de vivre cette grande expérience si nous en sortons plus instruits de la vraie hiérarchie des valeurs humaines et plus respectueux des privilèges de la personne! Pourquoi ne pas nous attacher aux raisons d'espérer que dans le monde politique et économique on comprendra bientôt l'idéal entrevu par presque tous les savants d'aujourd'hui: empêcher que la technique ne reste un instrument de lutte et de mort et la transformer en un puissant moyen d'aisance, de civilisation et d'élévation morale?

LE PARADIS PERDU



JEAN GELINAS
président de la Société du Film

(dessin de Pierre Vadboncoeur)

L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux

Lamartine

« Les millionnaires »

(Cheer leaders)

Boum à la Ka Boum . . .

Des clameurs de Jean-Claude Laurence jaillit l'embryon!

Ceux qui se rendront encourager les nôtres, samedi soir, assisteront à la naissance du "Club des Millionnaires".

Revêtus des couleurs universitaires, ceux-ci s'efforceront de diriger la "masse carabine" afin de fournir à nos équipiers le support essentiel à la Victoire.

Seul votre entier appui assurera le succès de l'entreprise.

Nos "bans" son simples.

Qu'on se les crie, qu'on se les dise, qu'on se les redise!

1—LE BOUM!

Mais ici une modification s'impose. Nous avons jugé qu'il fallait quelque chose, un cri quoi, qui amorcerait et donnerait l'élan:

(Les Millionnaires) TOC-TOC

(Audience) QUI EST LA?

(Tous) MONTREAL!!

suit "LE BOUM"

2—BOMBE:

Z Z Z Z Z Ca
 Z Z Z Z Z Ca Ra
 Z Z Z Z Z Ca Ra Bin
 C—A—R—A—B—I—N (3)
 "CARABINS"

3—NOM DES COMPTEURS

(Les Millionnaires) TALIA

(Audience) BOUM

(Tous) "Nom du joueur" l'TON

EX: Messier, l'TON . . .

4—CONSEILS A L'EQUIPE

Chanson sur l'air de:

"Sans le soleil, pensez-y bien"

Sans la combien, pensez-y bien,

Tout ne vous servira de rien (bis)

N.B.: Nous espérons ne pas avoir à appliquer cette dernière mesure!!!

Mots d'Ordre:

Assistez à la Joute!

Oublie les "Chou" (esprit sportif)

Suivez nos mouvements!

Criez, hurlez . . . mais avec ensemble.

Au nom du "Futur Esprit Universitaire"

Merci

"LES MILLIONNAIRES"

Signé: Jean-Bruno Meunier, P.C.B.

Jean-Claude Vézeau, Poly.

Ange-Albert Vallée, H.E.C.

FAIT AU BALLON-PANIER

Savez-vous que même dans notre club de Ballon-Panier plusieurs points ne sont pas enregistrés par la faute de certains joueurs qui pensent que l'un de leurs coéquipiers a trop de points à son crédit et ne lui combinent pas pour cette raison? Il serait tout de même malheureux que de telles considérations fassent perdre plusieurs parties à nos carabins . . .

J.-C. L.

ACTIVITÉS

Au Hockey

Vendredi, 21 février, Toronto visite McGill au Forum, 8:00 P.M.

Vendredi, 21 février, U de M visite Queen's à Kingston.

Au Ballon-Panier

Vendredi, le 14 février, U de M visite McDonald à Ste-Anne.

Samedi, le 15 février, Ottawa visite U de M au Catholic High à 9:00 hres P.M. (entrée gratuite).

J.-C. L.

NOS CARABINS

Afin de renseigner plus adéquatement nos sportifs sur les équipiers qui nous représentent, nous publions ces quelques informations à leur sujet. Dans un prochain numéro, nous vous donnerons leur classement en regard du pointage et des assistances.

Mercier: Faculté, Relations Industrielles; âge, 22; poids, 155; grandeur, 5'7"; position, gardien de buts; club précédent, Ste-Marie.

Gignac: Faculté, Polytechnique; âge, 25; poids, 190; grandeur, 5'11"; position, défense; clubs précédents, Shawinigan, Royal senior.

Gariépy: faculté, Polytechnique; âge, 23; poids, 170; grandeur, 5'10"; position, défense; club précédent, National jr.

Melançon: faculté, Pharmacie; âge, 24; poids, 190; grandeur, 5'10"; position, défense; club précédent, Drummondville.

Lalande: faculté, Sciences; âge, 21; poids, 148; grandeur, 5'8"; position, avant; club précédent, collège.

Lazure: faculté, Médecine; âge, 21; poids, 155; grandeur, 5'9"; position, centre; clubs précédents, Brébeuf, Napierville.

Lefebvre: faculté, Droit; âge, 21; poids, 160; grandeur, 5'8"; position, avant; club précédent, Verdun jr.

Lapierre: faculté, Arts Graphiques; âge, 20; poids, 151; grandeur, 5'10"; position, avant; club précédent, Canadien sr.

Laperrière: faculté, Beaux-Arts; âge, 21; poids, 170; grandeur, 6'11/2"; position, défense; clubs précédents, Verdun jr., 1944-45, Collège Laval.

Dion: faculté, Médecine; âge, 26; poids, 175; grandeur, 6'; position, aile droite; clubs précédents, Royal, Carabins sr., Sages.

Pepin: faculté, Pharmacie; âge, 24; poids, 155; grandeur, 5'11"; position, avant; club précédent, Drummondville sr.

Pinard: faculté, Médecine; âge, 24; poids, 153; grandeur, 5'9"; position, avant; club précédent, Collège St-Laurent.

Hockey inter-facultés

Classement des équipes

	J	G	P	N	P	C	Pts
Médecine.....	3	2	0	1	10	10	5
Chirurgie D.....	2	1	0	1	6	5	3
Poly.....	1	1	0	0	15	5	2
H.E.C.....	2	1	1	0	5	7	2
Sciences.....	1	0	1	0	1	2	0
Droit.....	3	0	3	0	13	29	0

COMPTEURS

	P	Ass.	Pts
Lauzon, Poly.....	4	3	7
Laurendeau, médecine..	4	3	7
Lazure, médecine.....	6	0	6
Lebœuf, Droit.....	4	1	5
Ruel, Poly.....	4	1	5
Lamoureux, Poly.....	1	4	5
Filiatrault, Poly.....	1	4	5
Lefèvre, Droit.....	3	1	4
Ducharme, Droit.....	3	1	4
Loiselle, Poly.....	2	2	4
Champagne, H.E.C.....	3	0	3
Durmi, G. Poly.....	2	1	3
Lalonde, H.E.C.....	2	1	3
Bédard, Ch. Droit.....	1	2	3
Trahan, Droit.....	0	3	3

Cousineau, Droit.....	1	2	3
Pinard, Médecine.....	2	0	2
Dufresne, Médecine.....	2	0	2
Proulx, Médecine.....	2	0	2
Côté, Médecine.....	2	0	2
Therrien, Ch. Droit.....	2	0	2
Boisclair, Ch. Droit.....	0	2	2
Tanguay, H.E.C.....	0	2	2
Dumond, Poly.....	1	0	1
Poliquin, Droit.....	1	0	1
Poirier, Médecine.....	1	0	1
Meunier, Médecine.....	1	0	1
Patenaude, Ch. Droit...	1	0	1
Caza, Ch. D.....	1	0	1
Mathieu, Ch. D.....	1	0	1
Trudeau, Scs.....	1	0	1
Saint-Pierre, H.E.C.....	0	1	1
Gauthier, H.E.C.....	0	1	1
Gignac, H.E.C.....	0	1	1
Charest, H.E.C.....	0	1	1
Ménard, Médecine.....	0	1	1
Léveillé, Droit.....	0	1	1
Cossette, Droit.....	0	1	1
Crépeau, Poly.....	0	1	1

G. DOUVILLE

Gérant des clubs inter-facultés

Hockey inter-universitaire

	J	G	P	N	P	C	Pts
McGill.....	6	5	1	0	33	15	10
Toronto.....	6	5	1	0	33	12	10
U. de M.....	6	2	4	0	19	30	4
Queen's.....	6	0	6	0	10	38	0

Hockey au stade de Verdun!

TORONTO vs U. de M.

Samedi, le 15 février, à 8 hres p.m.

P.S.: Des autobus seront à la disposition des étudiants pour les conduire au C.E.O.C. après la partie. Orchestre BLEU et OR.



Carabinades sportives

SAMEDI SOIR A VERDUN

Les carabins recevront les Blues de Varsity. Toronto est actuellement en première position avec McGill, et tout comme cette dernière, ils ont cinq victoires à leur crédit. C'est la première fois que les Blues viennent visiter les nôtres et nous espérons que nos carabins sauront chez eux démontrer leur réelle valeur aux Ontariens. Aussi faudra-t-il donner tout notre encouragement aux nôtres en assistant à cette partie en grande foule. Faites-nous donc une surprise, messieurs les réfractaires, venez avec nous crier pour les carabins. Nous serons peut-être victimes d'une syncope mais du moins nous mourrons contents! Viendrez-vous messieurs?

FESTIVAL DE SKI

Dimanche, le 16 février aura lieu un grand festival organisé par le club de ski Bleu et Or. Il y aura des concours de descente et de slalom au ski-tow de la montagne. Que tous soient là dès 1 hre 30 P.M. On nous réserve une attraction de tout premier ordre.

Le soir même, il y aura danse au mess des officiers du régiment de Châteauguay, rue Lacombe. Que chaque carabin y amène sa petite amie. On fera aussi la distribution des prix aux vainqueurs des concours. On s'amusera et la petite amie pourra dire en toute sincérité que la vie est belle et joyeuse dans le domaine étudiant.

GELINEAU A L'HONNEUR!

Jacques Gelineau, le sensationnel cerbère du McGill réussissait vendredi soir le 7 février son premier blanchissage de la saison au Forum. Les Queen's en furent les victimes, et subirent une cuisante défaite au compte de 10-0. Nous savons tous que Gelineau est considéré comme le meilleur cerbère de la ligue inter-universitaire et que les lauriers qu'il recueille lui sont justement dévolus. McGill lui doit certainement une grande part de ses succès et nous nous devons de le reconnaître.

Jean-Claude LAURENCE

BALLON-PANIER

GEORGIANS 43 UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL 37

Notre équipe de ballon panier vient de subir une défaite à laquelle on ne s'attendait pas. La surprise fut encore plus grande pour les Georgians qui à la première rencontre avaient perdu au score de 54 à 36.

Mais malgré cet échec, notre équipe demeure toujours en tête de la ligue intermédiaire et elle est toujours plus redoutable que toute autre.

La défaite a son bon côté; elle a de beaucoup encouragé nos joueurs, et je suis sûr qu'à l'avenir ils vont en faire preuve par leur jeu encore plus soigné.

La joute eut lieu au gymnase du Central Y.M.C.A. Le Bleu et Or prit d'abord l'avantage de 6

points dès les premières minutes de jeu mais les Georgians ont vite égalisé le score et ont pris l'avantage à leur tour pour ne plus le perdre.

Le jeu fut très rapide, et la partie très intéressante à voir.

Compte-rendu des points

Université de Montréal: Rochon 6, Béland 7, Laroche 16, Chevrette 4, Légaré 4.

Georgians: McIntosh 4, McLeod 11, Laves 6, Junke 8, Weston 7, Wade 2, Kis 5.

* * *

CONTRE OTTAWA

A Ottawa en fin de semaine, l'équipe "senior" de très grande renommée de l'Université d'Ottawa a maîtrisé le Bleu et Or par le score de 70 à 33.

On sait que cette équipe est une des meilleures sinon la meilleure au Canada... L'équipe Bleu et Or devait rencontrer l'équipe intermédiaire d'Ottawa mais cette dernière jouait ce soir-là même contre le "Navy".

Samedi soir le 15 février à Montréal cette fois-ci, deuxième rencontre des deux mêmes équipes, senior d'Ottawa et Université de Montréal.

Fernand CHABOT

INJUSTICE FLAGRANTE!

Injustice de l'arbitre Pat Patterson - Protêt envoyé au C.I.A.U. L'assistance applaudit les nôtres - A plat ventre devant le "God Save the King" - U. de M. battue à Toronto, 5-1.

L'insignifiance, le manque de tact sont des défauts bien flagrants chez un fanatique de la pire espèce, mais quand l'injustice vient mettre le comble à ces deux belles qualités, nous pouvons dire sans exagération que nous avons un énergumène qui ne saurait trouver sa place dans toute manifestation publique.

Vous avez là, messieurs, le portrait exact de l'arbitre Pat Patterson, tel qu'il s'est lui-même décrit par ses actions à la dernière partie de hockey contre Toronto.

Nous savons déjà que ce même Patterson arbitrait à la première joute que nos carabins eurent à jouer contre le Blues et que ce dernier ne se gêna aucunement pour combler notre équipe d'injustices. Nous savons aussi que McGill eut à se plaindre de ce même arbitre.

Mais ce n'était là qu'apéritifs, car Patterson, l'ange des arbitres, réservait un dessert de tout premier choix à nos équipiers, aussi en eurent-ils pour leur argent! Comme d'habitude notre phénomène voyait des choses que personne d'autre n'aurait vues à cause de leur irréalité ou de leur insignifiance; ou bien il ne voyait pas du tout lorsqu'il aurait fallu voir. Et comme résultat à tout cet imbroglio, les carabins comptent un point à la deuxième période et pour des supposées raisons techniques, Patterson déclare le point nul. Protestations de nos carabins et même de la foule, rien n'y fait, notre poucet camouflé en géant demeure dans ses positions et accumule injustice après injustice sur nos équipiers. Le but de Pépin demeure donc nul malgré l'évidence de sa valeur et le score qui devait être de 3 à 2, demeure de 3 à 1.

Mais ce n'est pas tout, les joueurs du Toronto enregistrent un but par des passes qui démontrent un "hors jeu" flagrant. Patterson voit-il cet "hors jeu"?... Pas du tout et le point reste au profit des Blues.

Inutile de dire que dès la deuxième période la partie se jouait sous protêt, et qu'un télégramme était envoyé au C.I.A.U. pour protester contre de si flagrantes injustices.

C'est l'assistance, qui sans contredit dénonça le plus la conduite de Patterson et cela en applaudissant nos carabins, et en faisant voir à l'arbitre qu'il n'avait nullement raison d'agir ainsi.

Le "God Save the King" fut bien à l'honneur ce soir-là, tellement qu'on ne donna même pas le temps à nos carabins de pratiquer avant la partie; il fallait à tout prix que nos gars

s'alignent et cela au "double up" pour entendre ce bel hymne si dénudé d'impérialisme... Peu s'en fallu qu'on joua les 18 couplets à sa majesté, mais on oublia cependant que notre hymne national l'"O Canada" existait. Promettons-nous donc carabins, de faire jouer à notre tour l'"O Canada" en entier lors de la partie de samedi soir et de le chanter en chœur pour démontrer à ces messieurs qu'il y a un hymne, celui-là bien canadien qui existe et qu'il se doit d'être entendu partout au Canada.

Enfin les carabins furent vaincus 5 à 1. Les Blues jouèrent bien et plusieurs de nos carabins démontrèrent un jeu intéressant. Cependant le nom de Patterson vint tout gâcher. Par ce fait la joute perdit tout son éclat. Samedi soir les Blues nous visitent, nous n'aurons pas de Patterson, aussi la partie sera-t-elle intéressante et nous nous devons d'y assister.

Jean-Claude LAURENCE

SOMMAIRE DE LA PARTIE

Université de Montréal: Buts, Mercier; défenses, Gignac, Gariépy; centre, Pinard; ailes, Pépin, Lapière; subs.: Laperrière, Lalonde, Lazure, Lefebvre, Laurendeau, Raymond, Lahaie, Mélançon.

Université de Toronto: Buts, Ball; défenses, Kryzanowski, Wade; centre, Turcott; ailes, Simpson, Henry; subs.: McDougald, Larose, Bark, Rutledge, Boyd, Romanik, Johnston, Lawler, Murphy.

Arbitres: Pat Patterson et Ken Holmeshaw.

Première période

1—Varsity: Simpson (Lawler, Henry) 7:01
2—Varsity: Romanick (Bark) 13:20
Punitions: Rutledge, Gignac, Laperrière.

Deuxième période

3—U. de Montréal: Pinard 3:15
4—Varsity: Kryzanowski... 6:11
Punitions: Lalonde, Lawler, Gignac, Wade, Kryzanowski, Laperrière (2).

Troisième période

5—Varsity: Lawler (Kryzanowski, Rutledge) 7:55
6—Varsity: Johnston (Kryzanowski) 14:56
Punitions: Romanick, Laurendeau.

BALLON-PANIER
OTTAWA vs U. de M.
au
CATHOLIC HIGH
à
9.00 P.M.
Samedi, le 15
(entrée gratuite)

HOCKEY
INTER-FACULTÉS
18 février
Médecine vs Poly
Ch. D. vs H.E.C.
à
l'Aréna de St-Laurent.

FESTIVAL DU CLUB DE SKI BLEU et OR

Dimanche, le 16 février,
à 1 hre 30 p.m.

Slalom et descente
au ski-tow

à 8 hres p.m., danse et distribution des prix au mess des off. au Régiment de Châteauguay, rue Lacombe. le couple: \$1.00

Ceux qui veulent s'inscrire pour le festival, le faire avant le 14 fév., à leur conseiller sportif, ou à Jocelyn Monet, AT. 1421.

SKI

INTER-UNIVERSITAIRE

Tous nos lecteurs ont assisté aux parties de hockey de nos Carabins contre les trois équipes de la ligue Inter-Universitaire. Cette ligue opère sous les auspices de la Canadian Intercollegiate Amateur Union. Le C.I.A.U. est une vaste organisation sportive qui n'a qu'une déficience, mais une déficience importante. Elle ne s'occupe pas de ski. Vue l'importance qu'a pris ce sport dans la vie universitaire comme dans la vie de tout le monde, il fallait s'attendre à ce que les différentes universités canadiennes désirent mesurer leur habileté respective dans les différentes épreuves de ski, (slalom, descente, etc...)

Déjà nous avons un concours annuel entre Laval et Montréal. Ce tournoi suscita tant d'intérêt dans le passé que l'U. de M. a décidé de l'élargir et d'en faire un événement d'importance dans le monde sportif.

Donc, le 28 février et le 1er mars, Saint-Sauveur sera témoin d'un grand concours de ski. Déjà dix universités canadiennes ont répondu à notre invitation. Nous en donnerons la liste quand elle sera officielle.

Voici quelques détails sur les concours. D'abord, chaque université est représentée par une

équipe comprenant un maximum de six coureurs. Pour chaque événement, les équipes doivent faire courir quatre hommes; ce qui force chaque université à présenter deux "all around men". Dans le comptage des résultats, on ne tient compte que des records des trois meilleurs skieurs de chaque équipe.

L'absence de tremplin à Saint-Sauveur nous empêche de tenir un concours de saut cette année. Vendredi le 28, slalom sur la très connue "71" et descente dans le St-Sauveur Ski...; et samedi le 1er mars, cross-country. Le quatrième événement est un combiné du slalom et de la descente, dans lequel le résultat du slalom comptera pour 60 pour cent et celui de la descente pour 40 pour cent. Système qui favorise autant les skieurs que les "bull dozers"!

Nous parlerons une autre fois de l'entraînement rigoureux! (cf. Yves Prévost) que s'impose notre équipe pour faire de ce concours un nouveau triomphe à son honneur. En attendant, laissez-nous vous dire que la fin de semaine du 28, Saint-Sauveur sera un grand centre d'attraction.

François LEGER

CARNAVAL DU MARDI GRAS

COSTUMÉ

Union Ball Room
(McGILL)

Au bénéfice des enfants
de France

Orchestre: Archie Etienne

Le couple: \$2.00

LE PIMENT DES NOUVELLES

Le problème du transport en commun devient de plus en plus aigu à Montréal. Les habitants de la métropole du Canada s'impatientent et tempêtent contre la Compagnie des Tramways.

* * *

Ces invectives contenues, en beaucoup de cas, sont justifiées. Les voyageurs sont assujettis à un service qui s'avère effroyablement désuet.

Evidemment la condition hivernale de transport ne peut être la même qu'en été. Les automobiles embourbées dans la neige, ou immobilisées sur la voie ferrée, sont la cause de cette situation promiscue. Mais il est des postures inconcevables et inadmissibles de la part d'un service public. Certes, les employés de tram, ne sont pas coupables la plupart du temps; il faut les innocenter.

* * *

Une expérience personnelle — ce temps-ci beaucoup ont de ces sortes d'aventures familières — montrera le manque d'organisation, l'insouciance flagrante, l'idiotie, d'une compagnie censée consciente de ses responsabilités, qui sert ses intérêts ("Il va de soi" disent nos contemporains) avant ceux de la population montréalaise.

* * *

Un soir de la semaine dernière, je veux prendre l'autobus du circuit Boulevard St-Joseph pour aller vers l'Avenue du Parc; j'attends exactement, chronomètre au poignet, vingt-cinq minutes. Et je contemple, la rage au coeur, une sainte colère à fleur de peau, le convoi d'autobus qui va vers l'est. Les premiers véhicules sont bondés, mais les suivants sont vides. Par principe ils iront jusqu'au "bout de la ligne". Et il ne se trouve pas un inspecteur pour faire tourner les derniers autobus en cours de route. Ce cortège — lugubre pour les gens qui attendent de l'autre côté de la rue — est infiniment pénible.

Les anomalies ne sont plus rares de nos jours.

Que dire en comparant les faits et la propagande de la M.T.C.? Ce n'est plus la même chose. Dans le numéro

du 7 février du Quartier latin, page dix, vol. XXIX, no 28, la Compagnie des Tramways de Montréal avait inséré une annonce, illustrée d'un croquis (cf. Tu ne me comprends pas? Je vais te faire un petit dessin). On lisait: Comme on s'en rend compte, les longs intervalles entre deux tramways sont attribuables à des retards de circulation. Il n'y a qu'une façon pratique de remédier alors à un tel état de chose: faire tourner un tramway en cours de route... La Compagnie regrette toujours d'être obligée de faire tourner ainsi un tramway, mais elle ne connaît pas d'autre moyen pratique de remédier à la situation créée par le retard"...

Nous aussi nous ne connaissons que ce moyen, mais qu'on ne se contente pas de le dire, qu'on agisse.

* * *

Inutile de dire que j'ai pu, ce soir-là, admirer à mon aise (façon de parler: il faisait un froid glacial) le clair de lune.

(C'est peut-être en pensant à l'autorité de la Compagnie des Tramways de Montréal que le professeur Harbow Shapley, astronome de renommée internationale, a déclaré à Chicago devant l'American Psychiatric Association, que certains types de déviation mentale sont probablement dus aux influences lunaires et aux clairs de lune.(?))

* * *

Le mal repéré, le remède s'impose.

* * *

Il y a quelque temps on a reparlé vaguement du métro. C'est toujours le même verbiage. En 1945 on avait dit que la construction du métro montréalais prendrait six ans. (Comment taire, dirait notre correspondant de Poly) Il y a deux ans de cela. Quatre ans seu-

lement resteraient au parachèvement des travaux.

* * *

Qu'on pose des actes en ce sens-là; la nécessité l'exige. Qu'on se le tienne pour dit une fois pour toutes!

Jacques GIRALDEAU

"LE QUARTIER LATIN"

journal bi-hebdomadaire de
l'Association Générale des Etudiants
de l'Université de Montréal

Membre de la C.U.P.
Abonnement pour l'année universitaire
40 numéros — \$3.00

2900, boulevard du Mont-Royal,
Montréal
Local D'219 — AT. 9616

DIRECTION

Directeur:
Guy BEAUGRAND-CHAMPAGNE
Directeur-adjoint: Jean-Gaston RIOUX

Att·chés

Poly: Marcel PATRY
HEC: Roméo VEZINA
Architecture: Jean-Louis LALONDE

NOUVELLES et CUP

Chef des nouvelles: Henri-Paul FARAND
Assistant: Lucien LANGLOIS
Chroniqueur sportif: Jean-Claude LAURENCE

RÉDACTION

Rédacteur en chef: Jean-Baptiste BOULANGER
Secrétaire à la rédaction: Claude LAMARCHE

Réd·cteurs

Marcelle BESNER	Pierre LEFEBVRE
Roland CHAUVIN	François LÉGER
Raymond DAVID	Jean-Marc LÉGER
Noël FALAISE	Jean MARTINEAU
d'Iberville FORTIER	Robert MASSE
Pierre GODIN	Gaston MORIN
Pierre HARVEY	François PÉLADÉAU
Claude-G. JARRY	Jacques ROUSSEAU
Camille LAURIN	Martin WHELAN

Imprimé par

LA CIE DE PUBLICATION
LA PATRIE

180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième
classe, Ministère des Postes, Ottawa

